

**“ Jürgen Osterhammel : Die Verwandlung der Welt.
Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts ”, Munich (C. H.
Beck) 2009**

Reiner Marcowitz

► **To cite this version:**

Reiner Marcowitz. “ Jürgen Osterhammel : Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts ”, Munich (C. H. Beck) 2009. 2011. hal-01568966

HAL Id: hal-01568966

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01568966>

Submitted on 26 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Format de citation

Marcowitz, Reiner : recension de : Jürgen Osterhammel, Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts, München : C. H. Beck, 2009, dans : Francia-Recensio, 2011-4, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, téléchargé depuis recensio.net

First published:

<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées.
Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Jürgen Osterhammel, Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts, München (C. H. Beck) 2009, 1568 S. (Historische Bibliothek der Gerda Henkel Stiftung), ISBN 978-3-406-58283-7, EUR 49,90.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Reiner Marcowitz, Metz

Écrire l'histoire globale de tout un siècle – seul et en un seul volume... Peut-on relever un tel défi? Oui, pourvu que l'on dispose de plus de 1500 pages et qu'on le fasse à la manière de Jürgen Osterhammel, professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Constance. En effet, l'ambition de l'auteur était la rédaction non pas d'une *seule* histoire magistrale du XIX^e siècle, mais de *plusieurs* histoires qui explorent un large éventail d'aspects de la vie politique et socio-économique et examinent l'évolution des mentalités, et ce sur les cinq continents.

L'auteur commence son ouvrage en nous présentant les »approches« de son sujet, à savoir: quel est l'héritage de ce siècle? Tout d'abord, il y a l'estime de la mémoire grâce à laquelle nous devons la création des grandes archives et bibliothèques; puis, le goût du réalisme, qui crée de nouveaux genres littéraires – les documentations et les reportages ainsi que les grands romans »réalistes« –, et qui explique aussi le succès de la photographie; enfin, l'intérêt de saisir son propre temps en le mesurant à l'aide des statistiques. Les deux autres questions qu'Osterhammel se pose d'emblée sont: quand le XIX^e siècle a-t-il commencé et quand s'est-il terminé? Après avoir discuté les réponses qui ont été données ces dernières années, l'auteur plaide pour un »très long XIX^e siècle« qui, selon lui, commence dans les années 1760 – avec l'expérience des révolutions industrielles et politiques et le début du colonialisme britannique – et qui se termine dans les années 1920 – quand il devient évident que le monde du XIX^e siècle est définitivement perdu, qu'il est devenu »le monde d'hier« (Stefan Zweig). En effet, les traités de paix de Paris n'ont pu ni rétablir l'ancien système ni en établir un nouveau qui fût stable, en raison de la présence d'une nouvelle grande puissance qui défendait un programme tout à fait contraire aux principes politico-socio-économiques de l'Ouest: l'Union soviétique. De plus, émergeaient de nouveaux mouvements nationaux qui demandaient l'autonomie et l'indépendance. À la fin de ces premières approches, Jürgen Osterhammel détermine les territoires, les mers et les espaces importants du XIX^e siècle.

Après cette introduction, l'ouvrage se divise en deux grandes parties: les »panoramas« et les »sujets« (une répartition qui n'est pas toujours logique et qui génère certaines répétitions). Parmi les panoramas, l'auteur traite des phénomènes de la démographie et de la migration, du niveau de vie, de l'évolution urbaine, des »frontières« – c'est-à-dire de l'acquisition de nouveaux territoires –, de la relation entre les États-nations et les empires, du système de la politique internationale dans son ensemble. Les sujets

nous familiarisent avec le développement de l'énergie et de l'industrie de l'époque, les conditions de travail, les différents «réseaux» qui se sont formés et l'échange intensifié qu'ils ont rendu possible, les hiérarchies et la formation de nouvelles élites, l'augmentation et la distribution du savoir, l'évolution du schisme entre les deux parties du monde: d'une part, le «monde civilisé», et, de l'autre, le monde sur lequel le premier – investi d'une «mission civilisatrice» – prétend devoir exercer une prédominance. Parfois, la frontière entre les deux passe par une seule société, si l'on pense, par exemple, à l'esclavage aux États-Unis ou à l'antisémitisme en Europe, ce thème étant lié au dernier sujet qui, quant à lui, est consacré à l'importance de la religion.

Pour terminer, Osterhammel tire un bilan qui est beaucoup plus qu'un simple résumé des résultats de «son histoire du XIX^e siècle» et qui reprend le fil directeur de ses approches. Ainsi, l'auteur cherche à savoir quelles sont les particularités du XIX^e siècle. Selon lui, ce sont d'abord le goût de l'autoréflexion et de l'analyse de son temps; l'augmentation de l'efficacité à tous les niveaux – sur le plan économique, dans l'administration et sur les théâtres de guerre; la nouvelle mobilité, dont témoignent, notamment, les mouvements de migration exceptionnels; les progrès de la circulation régulière, voire quotidienne, des hommes et des informations, qui génère aussi un échange interculturel beaucoup plus intense et une croissance des connaissances sur d'autres civilisations; la tension entre l'égalité et la hiérarchie, pas seulement au sein des sociétés, mais aussi dans le système international, où les grandes puissances de l'Ouest veulent encore exercer leur prépondérance; enfin, l'idée de l'émancipation de l'individu et des collectivités, soit au sein d'un seul pays, soit au niveau de la politique internationale.

Face à cet ouvrage magistral, on ne peut que tirer son chapeau: ce qui est stupéfiant, ce n'est pas seulement la richesse des faits présentés, c'est aussi leur analyse approfondie et la disposition de l'auteur à dialoguer avec ses lecteurs. En effet, Jürgen Osterhammel partage avec eux ses réflexions sur tous les aspects de son sujet en leur présentant les ambiguïtés de l'objet de son analyse, et en remettant en cause certaines convictions traditionnelles relatives à la dominance de l'État-nation au XIX^e siècle, au colonialisme ou encore à l'importance de la théorie de la modernité pour expliquer ce siècle. Enfin, en nous communiquant ses conclusions.

Il reste donc seulement à demander une traduction de cet ouvrage qui suscitera sans doute l'intérêt d'un public francophone.